

Parler aux jeunes de la vieillesse, de la souffrance, de la fin de vie, de la mort et des soins palliatifs.

Bonjour, je suis Attilio Stajano, bénévole en soins palliatifs depuis 15 ans.
Je voudrais parler aux jeunes de la vieillesse, des soins palliatifs et de la mort.

L'idée est venue d'un commentaire d'Antonella Mariotti, une journaliste de la Stampa di Torino, qui -dans une critique de 2013 de mon livre L'amore, sempre- a suggéré de présenter mon livre à l'école aux adolescents qui souvent ne



savent pas à quel point leur vie est précieuse. Cette idée me trottait dans la tête depuis plusieurs années et un projet est né, que j'ai finalement réalisé en 2021.

Parler de la fin de vie et de la mort est toujours un sujet délicat à aborder, encore plus avec les adolescents. On a essayé ça à l'école.

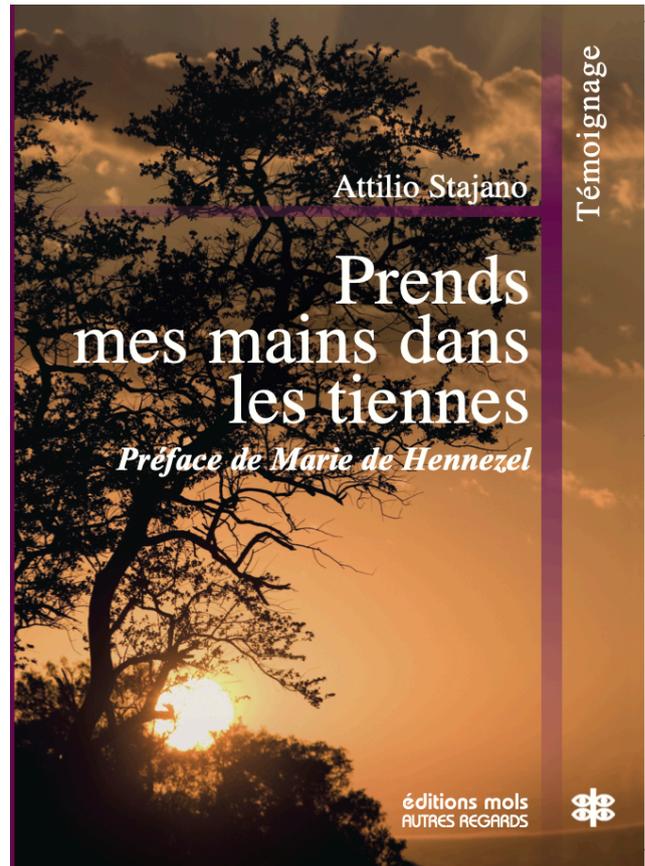
La mort ne doit pas être un tabou, mais doit être réintégrée dans notre culture comme une phase naturelle de la vie humaine, comme elle l'est dans le monde végétal et animal.

La mort est présentée aux jeunes dans ce projet comme le couronnement et l'aboutissement de la vie, indépendamment de l'âge biologique de l'individu qui meurt ; on peut vivre sereinement avec la mort tout au long de la vie, en essayant de trouver le sens de notre vie sans exclure la mort et le mourir de la vie elle-même.



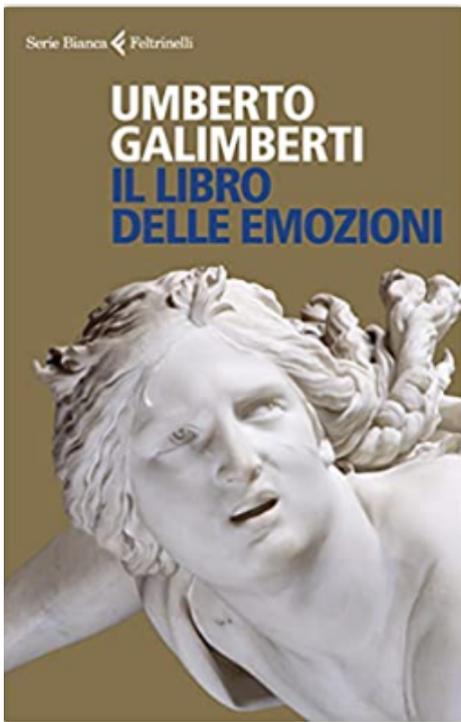
Le projet *Parler aux jeunes de la vieillesse, de la souffrance, de la fin de vie, de la mort et des soins palliatifs* est basé sur la lecture de mon livre *Prends mes mains dans les tiennes*, un livre qui témoigne de mon travail de bénévole dans le domaine des soins palliatifs ; un livre sur le dévoilement du sens de la vie dans les rencontres des derniers jours, raconté avec une immense délicatesse et une poésie émouvante.

Le livre, publié en Italie par Lindau en 2013, et en Belgique par Mols en 2021, a connu huit éditions en cinq langues.



Le choix de parler de la fin de vie à partir de la lecture d'un livre découle de réflexions d'Umberto Eco et d'Umberto Galimberti. Eco a écrit : "Nous ne nous en rendons pas compte, mais notre richesse par rapport à l'analphabète (ou à celui qui, étant alphabétisé, ne lis pas) est qu'il ne vit et ne vivra que sa vie, et que nous en avons vécu beaucoup. Nous nous souvenons, en même temps que de nos jeux d'enfants, de ceux de Proust, nous avons regretté notre amour mais aussi celui de Pyrame et Thisbé, nous avons assimilé quelque chose de la sagesse de Solon, nous avons frissonné certaines nuits de vent à Sainte-Hélène, et nous nous répétons, en même temps que le conte de fées que nous racontait notre grand-mère, celui que nous racontait Shéhérazade ;



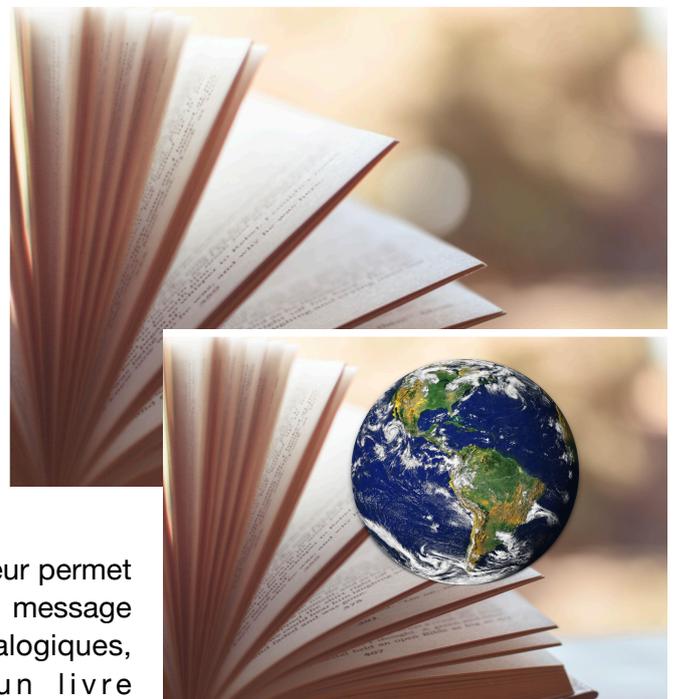


Galimberti a écrit : "Et quel meilleur répertoire de sentiments existe-t-il que la littérature, où nous apprenons ce que sont la joie, la tristesse, l'enthousiasme, l'ennui, la tragédie, l'espoir, l'illusion, la mélancolie, l'exaltation ? Instruits par les pages de la littérature, nos enfants peuvent disposer des schémas de pensée qui, en présence — par exemple— d'un deuil, sont capables d'indiquer, sinon les voies de sortie, du moins les moyens d'y faire face. Et ceci parce que, jusqu'à l'âge de dix-huit ans, toutes les écoles - des instituts techniques aux lycées classiques et scientifiques - sont des écoles de formation. Il s'agit de former l'homme. Les compétences s'acquièrent ensuite."

Je suis convaincu que seul le livre apprend à "lire le monde" et que, dans une société caractérisée par le développement des médias audiovisuels, des réseaux sociaux et d'Internet, les jeunes lisent trop peu, de sorte que leur



intelligence risque d'être limitée à une forme élémentaire et infantile qui ne leur permet de comprendre un message qu'en termes analogiques, comme dans un livre comportant uniquement des images. La lecture développe l'intelligence séquentielle ; elle éduque à formuler des concepts abstraits et à établir des liens et des hiérarchies entre eux ; elle aide à connaître les sentiments, à les nommer et à les gouverner ; elle aide à comprendre les émotions.



Ce projet, qui encourage le partage et la lecture, peut amener les jeunes à réfléchir sur la vieillesse,

la souffrance



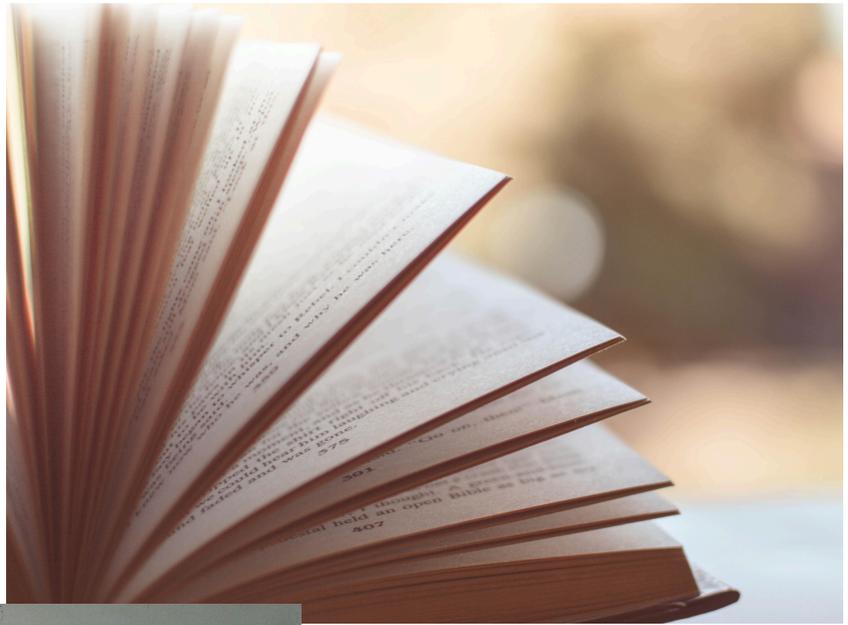
et la mort,



mais aussi l'amour, la joie, le bonheur.



Dans ce projet, la lecture, préparée et guidée, est un moyen d'affronter le mystère de la souffrance et de la fin de vie, de nommer les sentiments et de parler des émotions que la lecture suscite.



L'école a été choisie dans ce projet comme le lieu où les jeunes peuvent commencer un parcours qui se développera idéalement plus tard dans la famille. L'école est un lieu privilégié car les jeunes sont entourés de leurs pairs dans un environnement protégé, avec des enseignants avec lesquels ils ont confiance et une certaine intimité, ce qui leur permet d'aborder des questions délicates et sensibles que parfois la famille n'ose ou ne peut pas traiter.

Le projet est proposé par un groupe de recherche, composé de l'auteur, de trois autres bénévoles en soins palliatifs, d'un médecin en soins palliatifs, des enseignants concernés et de deux psychologues. Le projet a été préparé sur plusieurs années avec l'aide de médecins spécialistes des soins palliatifs, de psychologues et d'enseignants. Un psychanalyste supervise le groupe de recherche avant, pendant et après la mise en œuvre du projet.

La méthode : Le projet se compose de trois phases, avec des réunions de classe de deux heures, séparées par une ou deux semaines.



- 1. première phase** : partage d'expériences de bonheur, de souffrance, de détachement, découverte du sens de la vie ; sensibilisation à la vieillesse et aux soins palliatifs.
- 2. deuxième phase** : lecture de quelques chapitres du livre *Love, Always* et partage des émotions évoquées.
- 3. Troisième phase** : commenter d'autres lectures individuelles, partager des émotions et des évaluations ; répondre à des questions formulées anonymement par les jeunes.

Une voie de sortie est prévue pour un jeune qui serait bouleversé ou désespéré pendant une réunion.



Les résultats

Au cours de l'année scolaire 2021-22, nous avons organisé - à Bruxelles - trois séries de rencontres avec des jeunes âgés de 16 à 21 ans : une dans une école professionnelle pour les travailleurs de la santé et deux dans les dernières classes d'une école secondaire.

Nous avons créé une rupture dans le monde scolaire en proposant une rencontre sans examens ni évaluations, dans un contexte inhabituel dans ce milieu. Les jeunes ont pu parler de leurs expériences et de situations difficiles ou intimes dans un contexte d'écoute, de confiance et de respect.

Pendant le projet, les jeunes ont lu des fragments du livre, découvrant qu'il pouvait leur apporter des réponses à des questions existentielles sur la vieillesse, le sens de la vie, la recherche du bonheur, la souffrance et la mort.

Les jeunes sont reconnaissants car ils n'avaient pas trouvé d'autre occasion d'exprimer leur souffrance ou leur désir de mort.

A l'école sans évaluation ! Un projet essentiel sur un thème de vie.

Ils ont découvert que la mort - celle des personnes âgées soignées et accompagnées en soins palliatifs - peut être sereine, belle, voire **heureuse** lorsqu'elle est entourée de personnes aimantes et attentionnées.

Les jeunes nous ont également remerciés parce que nous leur avons suggéré de rendre visite à leurs grands-parents. Et certains d'entre eux, qui ne les avaient pas vus depuis de nombreux mois, ont trouvé le temps de leur rendre visite et le courage et la sincérité de leur dire "**Je t'aime**".

Nous avons découvert que **pour les jeunes** (tous nés après 2002, année de la promulgation de la loi de dépénalisation de l'euthanasie en Belgique), **l'euthanasie est un choix normal** pour les personnes âgées qui souffrent et dont la douleur n'est pas atténuée par les soins qui leur sont proposés ; nous avons également découvert que l'option de l'euthanasie est mieux connue que les soins palliatifs.

Les jeunes nés après 2002 n'imaginent pas que dans le reste du monde et même dans leur propre pays, il y a seulement trente ans, le précepte "Tu ne tuera point" était encore l'un des fondements de la société. **L'euthanasie** est devenue un fait accepté par la société belge, **une solution à portée de main sans problèmes ni scrupules**.

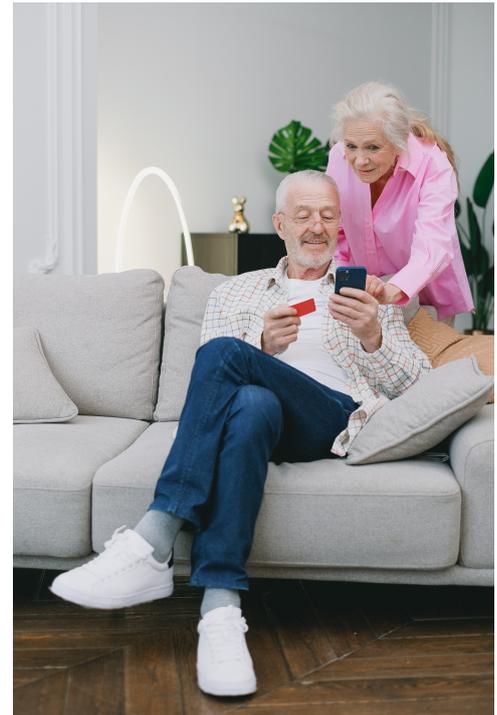
Développements ultérieurs Une rencontre avec les familles des élèves sur ce thème est prévue, afin d'aider les jeunes à reprendre et développer leurs acquis dans leur environnement familial.

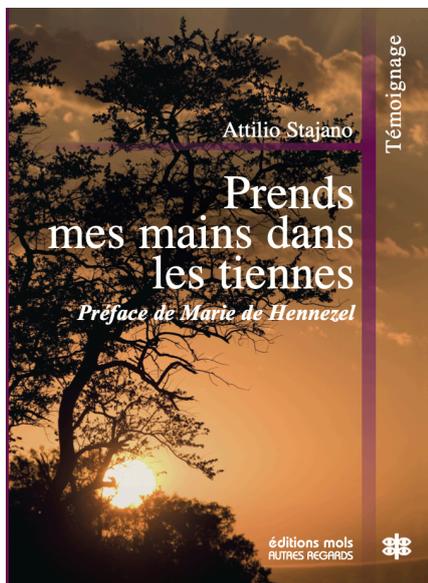
En conclusion Il est essentiel d'offrir un espace d'information et de partage qui favorise la reconnaissance et l'expression des émotions sur les thèmes de la séparation, de la souffrance, du bonheur, de la vieillesse, de la vie et de la mort. Ces sujets peuvent être introduits de manière efficace grâce aux témoignages de volontaires en soins palliatifs et aux réflexions sur les lectures proposées.

On pourrait penser que les adolescents ne sont **pas assez matures** pour parler de la mort. Nous savions comment les aider à le faire, en leur offrant un cadre de protection et de confiance.

Les jeunes ont apprécié **l'audace** inhabituelle qui nous a conduits à aborder des sujets difficiles, face auxquels on ne peut rester indifférent.

Dans ces conditions, la souffrance et la mort ne sont pas taboues. Les jeunes découvrent que la fin de vie peut être un lieu de rencontre, de découverte et d'échange d'amour.





Pour plus d'informations sur mon livre "Prends mes mains dans les tiennes", consultez mon site web.

<http://www.stajano.org/indexFR.htm>



Ecoutez l'enregistrement du 8 juin 2022
Quand les soins palliatifs s'invitent à l'école.



Ont participé au projet :

Patrizia Ginobbi, médecin palliatif, qui, avec **Ivana Barba**, psychologue palliative, a formulé une première version du projet en 2015 avec **Attilio Stajano**.

Alexandra Boux et Marie Hubermont, enseignantes du secondaire, qui ont adapté le projet avec Attilio Stajano à leurs écoles en 2021.

Attilio Stajano, Jacques Michiels, Marie Houtart, Annick Hilbert, bénévoles en soins palliatifs, qui ont témoigné dans les classes 2021-22.

Françoise Van den Eynde, psychologue et psychanalyste, qui a supervisé le projet au cours de l'année scolaire 2021-22.